

M<sup>me</sup> Julian, elle a su trouver dans sa prodigieuse agilité vocale de quoi compenser ce qui manque à son organe pour la force et l'éclat. Avant de s'être fatiguée, elle a eu de beaux accents, surtout dans la première cavatine, et a vraiment écrasé ce pauvre Pollion en lui jetant à son entrée le : *No, non tremare o perfido!* — A ce propos, et puisque le mot se présente de lui-même sous notre plume, nous en laisserons tomber un petit avis pour M<sup>me</sup> Arga. Qu'elle italianise son chant, qu'elle l'italianise encore plus, personne ne songera à s'en plaindre. Mais, pour Dieu, que la transformation s'arrête là : qu'on nous épargne ce jargon sans nom qui fait d'in-fâme *infamè*, de traitresse, *traitressò* et menace *Adalgisò* d'un *horriblò suppliqò*!... De pareilles licences ne peuvent se supporter qu'au Conservatoire soi-disant Français.

Belval avait très-bien chanté *Brabantio*. Moins heureux dans le rôle d'*Orovèse*, il y rencontre trop souvent les cordes les moins flatteuses de sa voix, ce qui l'expose à crier ou à fausser. Qu'il abandonne, en bon camarade, ce rôle qui ne lui fera jamais honneur, à son collègue Poitevin. Écrit pour Lablache qui n'était rien moins qu'une véritable basse, il serait admirablement à la portée de celui qu'on avait justement surnommé le Lablache lyonnais.

M<sup>me</sup> P. Marchand sait à présent fort bien filer une note : elle travaille, elle doit parvenir. Il est fâcheux seulement que sa voix, d'abord belle et pure, s'use et s'éraille dès la troisième scène. Sous ce rapport, d'ailleurs, Norma et sa rivale se trouvaient, du moins, en parfaite, harmonie et de force pareille pour mener à bien leurs duos.

— Que dire de la rentrée de M<sup>me</sup> Lavoye ? Dans les mêmes rôles elle a retrouvé les mêmes effets, les mêmes bravos ; j'ai cru presque reconnaître les mêmes bouquets. Ce talent correct mais froid a cependant enthousiasmé nos Lyonnais qu'on se plaît à représenter comme fanatiques de cris et d'éclats extra-vocaux. Certes, le succès de M<sup>me</sup> Lavoye donnerait à lui seul un démenti bien suffisant à cette accusation : car il est impossible de concevoir rien de plus simple, de plus reposé que le style de ses phrases si justement applaudies. Son but reste toujours dans les régions naturellement accessibles : elle le marque sans emphase, s'y élève sans effort, l'atteint constamment, jamais ne le dépasse.

La foule s'est donc reportée avide et compacte à ces soirées où l'on peut savourer sans crainte les gazouilllements du rossignol que notre direction a su apprivoiser. M<sup>me</sup> Lavoye a le grand mérite de réussir toujours dans tout ce qu'elle entreprend, de ne jamais admettre le moindre tour de force dans aucune de ses entreprises. — Par malheur, ici même, l'excès ne peut éviter de s'appeler défaut. L'oreille, d'abord charmée, finit par réagir contre ces floritures toujours renaissantes, météores éblouissants, mais sans chaleur et sans imprévu. — Léontine Fay, ayant dans une comédie